

**EPISODES DE L'OCCUPATION ALLEMANDE.
JOURNAL D'UN TEMOIN.
LA GUERRE VUE DE BRUXELLES**
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles. (Evénements entre le 4 août et le 11 septembre 1914 en divers endroits de Belgique).

Depuis que l'on a eu connaissance des exactions des troupes allemandes dans les premiers temps de l'occupation du territoire belge – exactions qui se sont répétées ensuite très fréquemment, ici et en France –, la Justice s'est employée à dresser un inventaire avec les plus grandes garanties possibles d'exactitude, et en a chargé une commission d'enquête (**N.d.T.** : seconde section) présidée par le magistrat Cooreman et formée par Messieurs le Comte Goblet d'Alviella, Ryckmans, Strauss et Van

Cutsem, les secrétaires étant Monsieur Orts et le chevalier Ernst de Bunswyck. (N.d.T. : rapport N°1, p. 42 ; infra)

Mais les rapports rédigés par la commission, soit en écoutant directement les témoins, soit en envoyant des magistrats parcourir le pays, n'ont pu se référer, en général, qu'à des faits isolés, sans évaluer les situations d'ensemble, car chaque témoin n'a vu qu'une scène, ou une partie d'une scène de la tragédie. L'enquête se poursuit, néanmoins, malgré ces difficultés, et ce qui suit est l'extrait fidèle des premiers résultats obtenus, des premiers dossiers de cet inventaire colossal.

En le lisant, il faut avoir à l'esprit que des drames analogues, peut-être plus cruels encore, se sont produits ultérieurement dans les provinces d'Anvers, du Brabant, des (deux) Flandres, du Limbourg et du Luxembourg (belges), du Hainaut, bref partout ...

*

"Une grande partie de la population de la région

d'Aerschot / Aarschot (**N.d.T.**) avait fuit épouvantée. Sur leur passage, les troupes allemandes incendiaient les fermes, les maisons et les meules, abattaient à coups de feu les citoyens inoffensifs qu'ils trouvaient sur les routes ou qui travaillaient dans les champs. (**N.d.T.** : rapport N°1, page 44)

"A Herselt (**N.d.T.** : près de Turnhout), au nord d'Aerschot, 32 maisons du village ont été incendiées ; le meunier et son fils, qui fuyaient, et 21 autres personnes ont été tués, alors qu'aucune troupe belge n'était en vue.

"Les troupes allemandes ont pénétré à Aerschot, ville de 8.000 habitants, le mercredi 19 août, dans la matinée. Aucune force belge ne s'y trouvait plus. Dès leur entrée, les Allemands ont incendié plusieurs maisons et, dans la rue du Marteau, fusillé cinq ou six habitants qu'ils avaient fait sortir de leur demeure. Dans la soirée, prétextant que un officier supérieur allemand avait été tué sur la Grand'Place par le fils du bourgmestre – ou, suivant une

autre version, qu'un complot contre le commandant supérieur avait été tramé par le bourgmestre et sa famille—, les Allemands se sont emparés de tous les hommes qui se trouvaient dans Aerschot ; ils en ont tout de suite conduit une cinquantaine à quelque distance de la ville, les ont groupés par séries de quatre hommes et, les faisant courir successivement devant eux, les ont abattus à coups de feu et achevés à coups de baïonnette. Plus de quarante ont été ainsi massacrés.

"Ils ont mis la ville au pillage, dérochant dans les habitations tout ce qu'ils pouvaient prendre, fracturant les meubles et les coffres-forts.

"Le lendemain, ils ont mis en rangs de trois les autres bourgeois qu'ils avaient arrêtés la veille ; dans chaque rang, ils ont pris un homme sur trois. Ils ont conduit ceux-ci avec le bourgmestre d'Aerschot, M. Tielemans, son fils âgé de quinze ans et demi, et son frère, à environ 100 mètres de la ville, et les ont fusillés.

"Ils ont ensuite contraint les autres habitants d'Aerschot à creuser des fosses, où leurs victimes furent enterrées. (N.d.T. : rapport N°1, p. 44)

Madame Tielemans, veuve du bourgmestre fusillé et mère du garçon, réfugiée plus tard à l'étranger, a écrit au Ministre de la Justice la lettre suivante, dont la lecture aura le mérite d'émouvoir et d'indigner (N.d.T.) :

"Les faits se sont passés comme suit : Vers 4 heures de l'après-midi, mon mari distribuait des cigares aux sentinelles postées à la porte. Je l'accompagnais. Voyant que le général et ses aides nous observaient du haut du balcon, je lui conseillai de rentrer. A ce moment, jetant un coup d'oeil sur la Grand'Place, où campaient plus de 2.000 Allemands, j'ai vu distinctement deux colonnes de fumée suivies d'une fusillade : les Allemands tiraient sur les maisons, envahissaient les maisons. Mon mari, mes enfants, les domestiques et moi n'avons eu que le temps de nous précipiter dans l'escalier donnant dans la cave. Les

Allemands tiraient même dans les vestibules. Après quelques instants d'angoisses sans nom, un des aides de camp descendit, disant :

- Le général est mort. Où est le bourgmestre ?

Mon mari me dit :

- Ceci sera grave pour moi.

Comme il s'avavançait, je dis à l'aide de camp :

- Vous pouvez constater, Monsieur, que mon mari n'a pas tiré.

- C'est égal – me répondit-il –. Il est responsable.

"Mon mari fut emmené. Mon fils, qui était à mes côtés, nous a conduits dans une autre cave. Le même aide de camp est venu me l'arracher, le faisant marcher devant lui à coups de pied. Le pauvre enfant pouvait à peine marcher. Le matin, en entrant dans la ville, les Allemands avaient tiré dans les fenêtres des maisons ; une balle avait pénétré dans la chambre où se trouvait mon fils et, ricochant, l'avait blessé au mollet.

"Après le départ de mon mari et de mon fils, j'ai été conduite dans toute la maison par des Allemands qui braquaient leur revolver sur ma tête. J'ai dû voir leur général mort. Puis on nous a jetées, ma fille et moi, hors de la maison, sans paletot, sans rien.

"On nous a parquées sur la Grand'Place. Nous étions entourées d'un cordon de soldats et devons voir l'embrasement de notre chère cité. C'est là que, à la clarté sinistre de l'incendie, j'ai vu pour la dernière fois, vers 1 heure du matin, le père et le fils, liés l'un à l'autre. Suivis de mon beau-frère, ils allaient au supplice ...

"Ces mauvais m'ont pris tout ce que j'aimais et, maintenant, ils voudraient enlever l'honneur d'un nom que je suis fière de porter. Non, Monsieur le Ministre, je ne puis laisser s'accréditer ce mensonge. Sur l'honneur, je vous affirme que nous ne possédions plus une arme.

"Ma tête a été mise à prix ; j'ai dû fuir de village en village. N'était-ce pas pour faire disparaître un

témoin ?". (N.d.T. : rapport N°5, pp. 65-66)

Au début du mois de septembre (N.d.T. : le 11), la commission d'enquête a envoyé à Aerschot (N.d.T. : momentanément abandonnée par les Allemands) son secrétaire, M. Orts, conseiller de légation, afin qu'il l'informe en détail sur l'état dans lequel avait été réduite la ville et sur les événements dont elle avait été le théâtre. Monsieur Orts a rédigé le rapport suivant :

"Dans le mouvement général d'offensive, qui les portait rapidement vers Louvain (Leuven), nos troupes n'avaient fait que traverser la ville sans s'y arrêter ; les services publics n'y étaient pas encore réorganisés et les habitants n'avaient pas encore réintégré leurs foyers de sorte que, au moment de mon arrivée, Aerschot se trouvait exactement dans l'état où l'avait laissée l'armée allemande en se retirant trente heures auparavant. (N.d.T. : rapport N°4, page 59)

"(...) Lorsque, venant de Lierre, on approche du pont sur

la dérivation du Démer, la route est bordée des deux côtés de maisons de petits cultivateurs et de maraîchers. Toutes ces habitations, sans exception, sont incendiées. Les annexes, étables, bergeries, forges, poulaillers, rien n'a été épargné, et il est visible que l'oeuvre de destruction a été activée par l'emploi de matières incendiaires, attendu que le feu s'est propagé au ras du sol, détruisant les cultures, les jardins, les haies et les arbres fruitiers, dans un rayon de 20 à 30 mètres des bâtiments.

"Les premières maisons qui se rencontrent au-delà du pont sont également détruites. Leurs façades portent, en outre, d'innombrables traces de projectiles : le 19 août, au moment de la retraite de l'armée belge sur Anvers, cet endroit fut le théâtre d'un très vif combat d'arrière-garde.

"La route de Lierre tourne aussitôt à droite et l'on pénètre dans la ville par une rue sinueuse qui conduit à la place du Marché. Sur toute la longueur de cette voie, soit sur une distance d'environ 500 mètres, toutes les maisons

ont été incendiées. Le feu s'est propagé dans les ruelles qui y aboutissent de droite et de gauche, de sorte que, de ce côté de la ville, un quartier entier est anéanti. Des maisons atteintes par les flammes, il ne subsiste que les quatre murs (...) (N.d.T. : rapport N°4, p. 59)

"Tandis que nous remontions cette rue dans les rangs d'une colonne d'infanterie, des pans de mur, des pignons s'écroulaient à tout instant sous l'action du vent assez vif qui régnait hier, produisant à chaque fois un bruit sourd, tandis que s'élevait un nuage de poussière. L'enchevêtrement des fils téléphoniques détendus, mille débris jonchant le pavé, les vitres brisées crissant sous les semelles, complétaient l'impression de dévastation. (N.d.T. : rapport N°4, p. 60)

"La Grand'Place a moins souffert ; la « Gilden Huis » et les trois maisons voisines de celle du bourgmestre Tielemans ont brûlé. Cette dernière reste debout et sa façade, comme celle de la plupart des autres immeubles de

la place, porte les traces de la fusillade qui éclata dans la soirée du 19 août, par suite, raconte-t-on à Aerschot, d'une panique provoquée par des soldats ivres.

"L'église présente un aspect lamentable. Ses trois portes, ainsi que celle de la sacristie, ont été plus ou moins consumées. La porte donnant sur la grande nef et la porte latérale de droite, toutes deux en chêne massif, paraissent avoir été enfoncées à coups de bélier après que les flammes les eurent entamées. A l'intérieur, les confessionnaux, les harmoniums, les porte-cierges, sont brisés, les troncs sont fracturés, les statues gothiques en bois qui ornaient les colonnes de la grande nef ont été arrachées, d'autres ont été partiellement détruites par le feu. Partout régnait le plus grand désordre. Le sol était jonché de foin sur lequel ont couché pendant de longs jours les habitants qui, comme on le sait, ont été incarcérés en grand nombre dans l'église. (N.d.T. : rapport N°4, page 60)

"Dans le reste de la ville, que nous avons rapidement parcouru, se découvrent encore çà et là des maisons incendiées. Elles apparaissent en plus grand nombre le long de la chaussée de Louvain où, de distance en distance, se remarquent les débris calcinés d'un groupe de deux, trois, parfois cinq habitations contiguës. En suivant la chaussée, j'ai remarqué, sur une distance de plusieurs kilomètres vers Gelrode, les ruines de maisons de paysans et de villas bourgeoises isolées au pied du coteau.

"C'est là, à la sortie de la ville, dans un champ à 100 mètres à gauche de la route, que les Allemands ont fusillé le bourgmestre Tielemans, son fils, son frère et tout un groupe de leurs concitoyens. (N.d.T. : rapport N°4, p. 61)

"Après quelques recherches, j'ai trouvé au pied d'un talus la place où sont tombées ces victimes innocentes de la fureur des Allemands. Des caillots de sang noirci marquaient encore dans les chaumes l'emplacement occupé par chacune d'elles sous le feu du peloton

d'exécution. Ces traces sont distantes de deux en deux mètres, ce qui confirme les dires des témoins, d'après lesquels, au dernier moment, les exécuteurs firent sortir du rang deux hommes sur trois (...)

"A quelques pas de là, la terre fraîchement remuée et une humble croix de bois (...) marquent l'endroit où reposent les cadavres de 27 victimes. (...)

"J'ai vu près de l'église d'autres tombes de civils tués au cours de l'occupation allemande mais, dans cette ville abandonnée par sa population, il était malaisé de trouver des témoins des événements, de sorte que je n'ai pu déterminer exactement le nombre des habitants d'Aerschot qui sont tombés sous les balles allemandes ». (N.d.T. : rapport N°4, page 61)

"(...) Si Aerschot a été partiellement détruite par le feu, j'ai pu constater qu'elle a été entièrement mise à sac. J'ai pénétré dans plusieurs maisons choisies au hasard, dont j'ai parcouru les divers étages ; par les vantaux et les

portes défoncés, j'ai plongé le regard dans un grand nombre d'autres habitations. Partout le mobilier est bouleversé, éventré, souillé d'une façon ignoble ; les papiers de tenture pendent en lambeaux le long des murs, les portes des caves sont enfoncées, les armoires, les tiroirs, tous les réduits ont été crochetés et vidés de leur contenu. Le linge, les objets les plus disparates couvrent le sol en même temps qu'un nombre incroyable de bouteilles vides.

*"Dans les maisons bourgeoises, les tableaux ont été lacérés, les oeuvres d'art brisées. Sur la porte de l'une d'elles, un vaste immeuble de bonne apparence, appartenant au docteur X, se lisait encore, quoique à demi effacée, l'inscription suivante, écrite à la craie : **Bitte, dieses Haus zu schön ; da wirklich, friedliche gute Leute ... Bannach, Wachtmeister.** (S'il vous plaît, cette maison est trop belle ; les gens y sont vraiment bons et pacifiques ... Bannach, fourrier.) (N.d.T. : rapport N°4, p. 62)*

"Je pénétrai dans cet immeuble, que l'on me disait avoir

été habité par des officiers et que la sollicitude de l'un d'eux paraissait avoir sauvé de la dévastation générale. Dès le seuil, une odeur fade de vin répandu attirait l'attention sur des centaines de bouteilles vides ou brisées qui encombraient le vestibule, l'escalier et jusqu'à la cour donnant sur le jardin. Dans les appartements régnait un désordre inexprimable ; je marchais sur un lit de vêtements déchirés, de flocons de laine échappés de matelas éventrés; partout des meubles béants et dans toutes les chambres, à portée du lit, encore des bouteilles vides. La salle-à-manger en était encombrée, des douzaines de verres à vin couvraient la table et les guéridons, qu'entouraient les fauteuils et les canapés lacérés tandis que, dans un coin, un piano, au clavier maculé, paraissait avoir été défoncé à coups de botte. Tout indiquait que ces lieux avaient été, pendant bien des jours et des nuits, le théâtre de beuveries et de débauches ignobles.

"Sur la place du Marché, l'intérieur de la maison du

notaire Z. offrait un spectacle semblable et, d'après ce que m'a affirmé un maréchal des logis de la gendarmerie (...), il en est de même de la plupart des maisons appartenant aux familles notables où les officiers allemands avaient élu domicile. (N.d.T. : rapport N°4, page 62)

"(...) Pendant trois semaines (...) les soldats allemands ont dévalisé la presque totalité des maisons de la ville, détruisant partout les objets qui ne satisfaisaient pas leur cupidité, tandis que les officiers se réservaient les demeures les plus opulentes. Toutes les valeurs que leurs propriétaires n'eurent pas le temps de mettre à l'abri, l'argenterie, les bijoux de famille, l'argent monnayé, ont ainsi disparu, et les habitants affirment que l'incendie n'eut fréquemment d'autre but que de faire disparaître la preuve de vols particulièrement importants. Des fourgons entiers chargés de butin sont partis d'Aerschot dans la direction de la Meuse. (N.d.T. : rapport N°4, page 63)

"Quant à la cause initiale de la calamité qui s'est abattue sur cette cité sans défense, elle résiderait, d'après les autorités militaires allemandes, dans le meurtre d'un officier par un civil, qu'elles désignent et qui a été aussitôt passé par les armes. Ce fait reste, d'ailleurs, à prouver" (...) et, même s'il l'était, cela ne justifierait pas *"(...)* le massacre d'un nombre indéterminé d'innocents, la transportation au loin de plusieurs centaines d'autres, le traitement barbare infligé aux vieillards, aux femmes et aux enfants, la ruine de tant de familles, l'incendie et le sac d'une ville de 8.000 âmes." (N.d.T. : rapport N°4, page 63)

Dans une autre partie de l'enquête (N.d.T. : rapport N°1, p. 44), on ajoute :

"Pendant trois jours, ils continuèrent à piller et à incendier.

"Environ 150 habitants d'Aerschot doivent avoir été massacrés.

"La plus grande partie de la ville – comme nous l'avons vu –, est totalement détruite (...), la grande église (...) saccagée. Toutes les archives de la commune ont été emportées.

"Les ambulanciers de la Croix-Rouge (...) ne furent pas respectés. L'un d'entre eux rapporte que les troupes allemandes ont tiré sur lui alors qu'il ramassait les blessés (...) bien qu'il eût montré son brassard. (...) alors qu'il faisait son service à l'hôpital, il a été menacé et brutalisé. (...) Un brancardier (...) a été tué rue de l'Hôpital, dans la soirée du 19 août.

"(...) Les troupes allemandes qui traversèrent les localités situées en deçà d'Aerschot se livrèrent aux mêmes horreurs. Elles tiraillaient sur les citoyens qui fuyaient, incendiaient et pillaient les habitations, tout cela sans provocation.

"A Rotselaer (Rotselaar) environ quinze maisons ont été incendiées. Un officier allemand (...) a voulu faire

déclarer (à un habitant), en le menaçant de son revolver, que l'incendie avait été allumé par les Belges (N.d.T. : rapport N°1, page 45).

"(...) les troupes allemandes pillèrent tout ce qu'elles trouvèrent sur leur passage. (...)

"Mais un habitant de Schaffen, village voisin de Diest, a déclaré que les mêmes abominations ont été commises dans la localité et dans les communes limitrophes, Lummen et Molenstede. La région a entièrement été ravagée. Des troupes allemandes, à une heure de distance de Diest, avaient commencé leur oeuvre de destruction, le long de la chaussée de Diest à Beringen. Se dirigeant vers Diest, elles incendièrent tout ce qu'elles rencontrèrent sur leur passage (...). Arrivés au village de Schaffen, les Allemands y mirent le feu, massacrant les rares personnes qu'ils trouvaient encore dans les maisons ou dans les rues. On connaît les noms de 18 victimes (N.d.T. : rapport N°1, p. 46), parmi lesquelles une fille de douze ans, une de neuf

ans et un garçonnet de dix. Le sacristain André Willem, âgé de vingt-trois ans, fut *lié à un arbre et brûlé vif*. On parle également de deux *enterrés vivants*.

"Le village de Rethy, près de Turnhout, a été l'objet de dévastations et de fusillades, dans la journée du 22 août, par 17 cavaliers allemands (...). Une jeune fille de quinze ans a été tuée par un coup de feu." (N.d.T. : rapport N°1, page 46)

*

"L'armée allemande pénétra dans Louvain (N.d.T.) le mercredi 19 août, après avoir incendié les villages par lesquels elle avait passé. (N.d.T. : rapport N°2, p. 47)

"Dès leur entrée dans la ville de Louvain, les Allemands réquisitionnèrent des logements et des vivres pour leurs troupes. Ils se rendirent dans toutes les banques privées de la ville et s'y firent remettre l'encaisse. Des soldats allemands fracturèrent les portes des maisons abandonnées par leurs habitants, les pillèrent et s'y

livrèrent à des orgies.

"L'autorité allemande prit des otages : le bourgmestre de la ville, le sénateur Van der Kelen, le vice-recteur de l'Université catholique, le curé-doyen de la ville ; des magistrats et des échevins furent aussi retenus. Toutes les armes détenues par les habitants, jusqu'aux fleurets d'escrime, avaient été remises à l'administration communale et déposées par ses soins dans l'église Saint-Pierre.

"Dans un village avoisinant, Corbeek-Loo (Korbeek-Lo), une jeune femme, âgée de vingt-deux ans, dont le mari se trouvait à l'armée, fut surprise, le mercredi 19 août, avec divers de ses parents, par une bande de soldats allemands. Les personnes qui l'accompagnaient furent enfermées dans une maison abandonnée, tandis qu'elle-même fut entraînée dans une autre habitation où elle fut successivement violée par cinq soldats. (N.d.T. : rapport N°2, page 48)

"Dans le même village, le jeudi 20 août, des soldats allemands cherchèrent dans leur demeure une jeune fille de seize ans environ et ses parents. (...) ils forçaient la jeune fille à boire (...) la violèrent successivement. Comme elle continuait à opposer de la résistance, ils lui percèrent la poitrine à coups de baïonnette. La jeune fille abandonnée par eux (...) fut conduite à l'hôpital de Louvain (...) en danger de mort.

"Les 24 et 25 août, les troupes belges, sortant du camp retranché d'Anvers, attaquèrent l'armée allemande qui se trouvait devant Malines / Mechelen (N.d.T.).

"Les troupes allemandes furent refoulées jusqu'à Louvain et Vilvorde.

"Pénétrant dans les villages qui avaient été occupés par l'ennemi, l'armée belge trouva tout le pays dévasté. Les Allemands en se retirant avaient ravagé et incendié les villages, emmenant les habitants mâles qu'ils poussaient devant eux.

"Entrant dans Hofstade le 25 août, les soldats belges trouvèrent le cadavre d'une vieille femme tuée à coups de baïonnette ; elle avait encore en mains l'aiguille avec laquelle elle cousait lorsqu'elle fut frappée ; une femme et son fils, âgé de quinze ou seize ans environ, gisaient, tranpercés de coups de baïonnette ; un homme avait été pendu.

"A Sempst (Zemst), village voisin, se trouvaient les cadavres de deux hommes partiellement carbonisés. L'un d'eux avait les jambes coupées à hauteur des genoux ; l'autre avait les bras et les jambes coupés. Un ouvrier (...) avait été frappé à coups de baïonnette ; encore vivant, les Allemands l'avaient enduit de pétrole et jeté dans la maison, à laquelle ils mirent le feu. Une femme (...) avait été abattue de la même façon.

"Un témoin (N.d.T. : rapport N°2, p. 49) (...) déclare avoir vu, non loin de Malines, le 26 août, (...) un vieillard attaché par les bras à une poutre du plafond de sa ferme.

Le corps était complètement carbonisé ; la tête, les bras et les pieds étaient intacts. Plus loin, un enfant d'environ quinze ans était attaché les mains derrière le dos, le corps complètement lardé de coups de baïonnette. De nombreux cadavres de paysans gisaient dans des positions de pardon, les bras levés ou les mains jointes.

"(...) C'est ainsi qu'à Wakkerzeel, sept Allemands auraient violé consécutivement une femme et l'ont ensuite tuée. Dans le même village, ils ont déshabillé jusqu'à la taille un jeune garçon, l'ont menacé de mort en plaçant un revolver sur sa poitrine, l'ont piqué avec des lances, l'ont ensuite chassé dans un champ et ont tiré après lui sans l'atteindre. (...) A Bueken (Buken) de nombreux habitants, dont le curé, âgé de plus de quatre-vingts ans, ont été tués.

"Entre Impde et Wolvertem deux soldats belges blessés étaient couchés près d'une maison qui brûlait. Des Allemands ont jeté ces deux malheureux dans le brasier.

"Les troupes allemandes, repoussées par nos soldats entrèrent en pleine panique dans Louvain (N.d.T.), le 26 août, à la tombée du jour. (N.d.T. : rapport N°2, page 49)

"Divers témoins nous affirment qu'à ce moment la garnison allemande (...) fut prévenue erronément de ce que l'ennemi pénétrait dans la ville. Elle se dirigea immédiatement en tirillant vers la station (N.d.T. : gare), où elle se rencontra avec les troupes allemandes refoulées par les Belges qui venaient de cesser la poursuite. Tout semble démontrer qu'un contact se produisit entre les régiments allemands. (N.d.T. : rapport N°2, page 50)

"Dès ce moment, prétendant que les civils avaient tiré sur leurs soldats – ce qui est contredit par tous les témoins et ce qui n'eût guère été possible puisque les habitants de Louvain, depuis plusieurs jours, avaient dû remettre leurs armes aux autorités communales –, les Allemands

commencèrent à bombarder la ville. (...) Là où l'incendie n'avait pas pris, les soldats allemands pénéraient dans les habitations et jetaient des grenades incendiaires dont certains semblent pourvus.

"La plus grande partie de la ville de Louvain, spécialement les quartiers de la ville haute, comprenant les bâtiments modernes, la cathédrale de Saint-Pierre, les Halles universitaires, avec toute la bibliothèque de l'Université, ses manuscrits, ses collections, le théâtre communal, étaient dès ce moment la proie des flammes.

"(...) De nombreux cadavres de civils jonchaient les rues et les places. Sur la seule rue de Tirlemont à Louvain, un témoin en a compté plus de cinquante. Sur le seuil des habitations se trouvaient des cadavres carbonisés d'habitants qui, surpris dans leurs caves par l'incendie, avaient voulu s'échapper et étaient tombés dans le brasier. Les faubourgs de Louvain ont subi le même sort. On peut affirmer que toute la région située entre Louvain et

Malines et la plupart des faubourgs de Louvain sont presque anéantis.

"Un groupe de plus de soixante-quinze (N.d.T. : septante-cinq) personnes, qui comprenait diverses personnalités de la ville, et parmi lequel se trouvaient le père Coloboet et un autre prêtre espagnol ainsi qu'un prêtre américain, a été conduit, dans la matinée du mercredi 26 août, sur la place de la Station ; les hommes ont été brutalement séparés de leurs femmes et de leurs enfants et, après avoir subi les traitements les plus abominables et été menacés à diverses reprises d'être fusillés, ont été conduits devant le front des troupes allemandes jusqu'au village de Campenhout (Kampenhout). Ils ont été enfermés dans l'église du village où ils ont passé la nuit. Le lendemain, vers quatre heures, un officier allemand les prévint qu'ils pouvaient se confesser et qu'ils seraient fusillés une demi-heure plus tard. Vers 4h30 on les mit en liberté. Peu après, ils furent

arrêtés de nouveau par une brigade allemande, qui les força à marcher devant elle dans la direction de Malines. (...) Un officier allemand déclara qu'on allait leur faire goûter de la mitraille belge devant Anvers. Ils furent enfin relâchés, le jeudi après-midi, aux portes de Malines. (N.d.T. : rapport N°2, page 51)

"(...) Plusieurs milliers d'habitants mâles de Louvain, qui avaient échappé aux fusillades et à l'incendie, ont été dirigés sur l'Allemagne (...).

"L'incendie a continué pendant plusieurs jours. Un témoin oculaire qui, le 30 août dernier, a quitté Louvain, expose l'état de la ville à ce moment :

"A partir de Weert-Saint-Georges (Weert-Sint-Joris), je n'ai rencontré que des villages brûlés et des paysans affolés, levant à chaque rencontre les bras en signe de soumission. Toutes les maisons portaient un drapeau blanc, même celles qui avaient été incendiées (...). A Weert-Saint-Georges, j'ai interrogé les habitants sur les

causes des représailles allemandes et ils m'ont affirmé de la façon la plus absolue qu'aucun habitant n'avait tiré, que les armes avaient, d'ailleurs, été préalablement déposées, mais que les Allemands s'étaient vengés sur la population de ce qu'un militaire belge, appartenant au corps de la gendarmerie, avait tué un uhlan.

"La population restée à Louvain est réfugiée dans le faubourg de Héverlé (Heverlee), où elle est entassée, la population ayant été chassée par les troupes et l'incendie.

*"Un peu au delà du Collège Américain, l'incendie a commencé et la ville est **entièrement** détruite, à l'exception de l'Hôtel de Ville et de la gare. Aujourd'hui, d'ailleurs (N.d.T. : le 30 août), l'incendie continuait, et les Allemands, loin de prendre des mesures pour l'arrêter, paraissent entretenir le feu en y jetant de la paille, comme je l'ai constaté dans la rue joignant l'Hôtel de Ville. La cathédrale, le théâtre sont détruits et effondrés, de même que la bibliothèque ; la ville présente, en somme, l'aspect*

d'une vieille cité en ruines, au milieu de laquelle circulent seulement des soldats ivres, portant des bouteilles de vin et de liqueurs, les officiers eux-mêmes étant installés dans des fauteuils autour de tables et buvant comme leurs hommes.

"Dans les rues pourrissent au soleil des chevaux tués, déjà complètement enflés, et l'odeur de l'incendie et de la pourriture est telle, que cette odeur m'a poursuivi longtemps." (N.d.T. : rapport N°2, p. 52)

*

Une enquête ultérieure (N.d.T. : rapport N°5), menée avec de nouveaux témoins et dans de meilleures conditions, complète les informations consignées plus haut sur la prise et le sac de Louvain, ainsi que les récits que j'ai envoyés auparavant par courrier séparé.

D'après les *actes* de cette enquête, « *avant l'entrée des armées allemandes, M. le bourgmestre Colins avait fait placarder sur les murs de Louvain une affiche pour*

exhorter la population au calme. La population était terrorisée. De nombreux habitants avaient quitté la ville. Ceux qui avaient eu le courage de rester étaient décidés à suivre les conseils de M. le bourgmestre et à accueillir les armées ennemies avec calme et dignité.

"Les parlementaires allemands pénétrèrent dans la ville le mercredi 19 août, vers 2 heures de l'après-midi. Ils s'étaient fait précéder par M. le doyen de Louvain ; les rues étaient désertes.

"Dès leur arrivée, les Allemands firent, dans une forme grossière et brutale, d'énormes réquisitions de vivres, évaluées à plus de 100.000 francs. Des troupes très nombreuses firent une entrée triomphale vers 2h30. Les chants de triomphe et les musiques redoublaient d'entrain lorsque les troupes croisaient des soldats belges, blessés et mourants, amenés de Boutersem (Boutersem) et des localités où des combats avaient eu lieu.

"Les soldats allemands s'installèrent de préférence

chez les habitants, alors que des casernes et des établissements publics mis à leur disposition demeuraient inoccupés. Ils pénétrèrent de force dans les maisons abandonnées, brisant les portes à coups de hache et, dès ce moment, en saccagèrent quelques-unes.

"Le 20 août, M. Van der Kelen, sénateur, et M. Colins, bourgmestre de la ville, furent retenus comme otages. De nombreuses affiches furent placardées en ville, portant notamment interdiction de circuler après 8 heures du soir, obligation de déposer à l'hôtel de ville, sous peine d'être fusillé, les armes, munitions, essences pour autos, obligation dans certaines rues, de laisser les portes ouvertes et les fenêtres éclairées la nuit.

"L'autorité allemande, représentée par M. le commandant de place Manteuffel, réclama le paiement d'une indemnité de guerre de 100.000 francs ; à la suite de pourparlers, elle en réduisit le montant à 3.000 francs. Elle fit remettre en liberté les délinquants de nationalité

allemande détenus pour faits de droit commun (...).

"Les jours suivants, de nouvelles réquisitions furent faites. (N.d.T. : rapport N°5, page 69)

"Monseigneur Ladeuze, recteur de l'Université ; M. de Bruyn, vice-président du tribunal ; M. le notaire Van den Eynde, conseiller provincial, et diverses autres personnalités, furent pris comme otages.

"Les autorités allemandes se rendirent dans les banques privées et saisirent l'encaisse : elles trouvèrent 300 francs à la Banque de la Dyle et 12.000 francs à la Banque Populaire.

"Pendant toute cette période, la soldatesque allemande avait déjà commis de nombreux attentats contre des femmes et des jeunes filles, tant dans la ville de Louvain que dans les environs ". (N.d.T. : rapport N°5, page 70)

Quant au point de départ de l'incendie et du pillage, la commission dit que des nouveaux " (...) témoignages

précis sont venus confirmer nos conclusions" antérieures. "Nous croyons pouvoir considérer comme établi qu'un échange de coups de feu se produisit sur plusieurs points de la ville entre les troupes allemandes venant en désordre de Malines, la petite garnison allemande restée à Louvain et des troupes allemandes arrivées dans l'après-midi de Liège.

"Un religieux nous affirme avoir assisté à un combat qui s'est livré rue des Joyeuses-Entrées, entre des troupes allemandes, et avoir compté dans cette seule rue, au moment où le feu cessa, près de soixante cadavres de soldats allemands. Aucun cadavre de civil ne se trouvait dans la rue.

"Dès ce moment, une vive fusillade éclata simultanément sur différents points de la ville, notamment à la Porte de Bruxelles, à la Porte de Tirlemont, rue Léopold, rue Marie-Thérèse, rue des Joyeuses-Entrées. Les soldats allemands tiraient dans tous les sens parmi les rues

désertes. Ce fut une vraie panique, où les officiers avaient perdu le contrôle de leurs hommes.

"Peu de temps après, les incendies éclataient de toutes parts, notamment aux halles universitaires qui contenaient la bibliothèque et les archives de l'Université, à l'église Saint-Pierre, à la place du Peuple, rue de la Station, boulevard de Tirlemont et chaussée de Tirlemont.

"Sur l'ordre de leurs chefs, les soldats allemands enfonçaient les portes des maisons et y mettaient le feu au moyen de fusées. Ils tiraient sur les habitants qui tentaient de sortir de leurs demeures. De nombreuses personnes réfugiées dans leurs caves furent brûlées vives ; d'autres, atteintes par des coups de feu au moment où elles voulaient sortir du brasier. Beaucoup d'habitants de Louvain qui étaient parvenus à sortir de leurs maisons, en s'échappant par les jardins, furent conduits sur la place de la Station, où une douzaine de cadavres de civils étaient étendus. Ils furent brutalement séparés de leurs femmes et

de leurs enfants et dépouillés de ce qu'ils emportaient.

" (...) En grand nombre, (ils) furent (...) entassés dans des wagons à bestiaux et, après un voyage de vingt-six heures, sans recevoir de nourriture, arrivèrent à Cologne (N.d.T.).

"Le lendemain (...) on les reconduit à Bruxelles" (N.d.T. : rapport N°5, page 71) dans les conditions que l'on sait (N.d.T.).

« D'autres enfin, spécialement des membres du clergé, notamment Monseigneur Ladeuze, recteur de l'Université, et Monseigneur de Becker, recteur du Collège Américain, furent envoyés dans la direction de Bruxelles. Plusieurs d'entre eux, notamment le père Dupierreux, de la Compagnie de Jésus furent fusillés en cours de route. Tous subirent de réelles tortures.

« Les femmes et les enfants demeurèrent, sans nourriture, sur la place de la Station, pendant toute la journée du 26 août. Ils assistèrent à l'exécution d'une

vingtaine de leurs concitoyens, parmi lesquels se trouvaient plusieurs prêtres et religieux qui, liés quatre par quatre, furent fusillés à l'extrémité de la place, sur le trottoir qui longe la propriété de M. Hamaide. Un simulacre d'exécution de Monseigneur Coenraets, vicerecteur de l'Université, et du père Schmit, de l'ordre des Frères Prêcheurs, eut lieu devant eux. Une salve retentit et les témoins, convaincus de la réalité du drame, furent contraints à applaudir.

« Ces femmes et ces enfants furent relâchés dans la nuit du 26 au 27 août. (N.d.T. : rapport N°5, page 71)

« Le jeudi 27 août, à 8 heures, ordre fut donné à tous les habitants de quitter Louvain, la ville devant être bombardée.

« Vieillards, femmes, enfants, malades, aliénés colloqués, religieux, religieuses, furent chassés brutalement sur toutes les routes, comme un troupeau. (...) Sous la direction de soldats brutaux (...) forcés de

s'agenouiller et de lever les bras à chaque passage d'officiers et de soldats allemands, sans nourriture et, la nuit, sans abri.

« Plusieurs moururent en route ; d'autres, parmi lesquels des femmes et des enfants qui ne pouvaient suivre, ainsi que des ecclésiastiques, furent fusillés. Plus de 10.000 habitants furent poussés jusqu'à Tirlemont (Tienen), ville située à près de 20 kilomètres de Louvain. Ce que dut être leur calvaire, on ne peut le décrire. Beaucoup d'entre eux furent encore repoussés le lendemain de Tirlemont jusqu'à Saint-Trond (Sint-Truiden) et Hasselt. (...)

« L'expulsion des habitants semble avoir eu pour mobile de faciliter le pillage (...), (qui) dura huit jours. Par bandes de 6 ou 8, les soldats enfonçaient les portes ou brisaient les fenêtres, pénétraient dans les caves, se grisaient de vin, saccageaient les meubles, éventraient les coffres-forts, volaient l'argent, les tableaux, les oeuvres d'art, l'argenterie, le linge, les vêtements, le vin, les

provisions ». (N.d.T. : rapport N°5, page 72)

« *Les carnets de campagne trouvés sur les soldats allemands faits prisonniers à Aerschot contiennent des aveux irrécusables. Klein Gaston, appartenant à la 1^{ère} compagnie de Landsturm, écrit sous la date du 29 août (N.d.T. : rapport N°5, p. 73 + « Annexe VIII », deuxième volume pp. 178-180) :*

"A partir de Roosbeek, nous commençons à avoir un aperçu de la guerre : maisons incendiées, murs troués par les balles, cadran de la tour enlevé par un obus, etc. Quelques croix isolées indiquaient la tombe des victimes. Nous arrivons à Louvain, qui était une véritable fourmilière militaire. Le bataillon de la Landsturm de Halle arrive traînant après lui toutes sortes de choses, surtout des bouteilles de vin et, parmi eux, il y en avait beaucoup qui étaient ivres. Un peloton de dix cyclistes roulait à travers la ville pour chercher du logement, et en montrait image de dévastation telle qu'il est impossible de

s'en faire une idée pire. Des maisons brûlant et s'effondrant entouraient les rues ; quelques rares maisons restaient debout. La course se poursuivait sur des débris de verre ; des morceaux de bois brûlaient, etc. Les fils conducteurs du tram et ceux du téléphone traînaient dans les rues et les obstruaient.

*"Les stations, encore debout, étaient remplies de **logés**. De retour à la gare, personne ne savait ce qui devait se faire. D'abord quelques troupes seulement se seraient rendues en ville, mais alors le bataillon allait en rangs serrés en ville, pour entrer par effraction dans les premières maisons pour marauder du vin et autre chose aussi, pardon, réquisitionner. **Ressemblant à une meute en débandade, chacun y alla à sa fantaisie. Les officiers précédaient et donnaient le bon exemple.***

"Une nuit, dans une caserne, de nombreux ivrognes ; ce fut fini.

*"**Cette journée m'inspira un mépris que je ne saurais***

décrire." (N.d.T. : rapport N°5, page 73)

« *Un autre prisonnier écrit à sa femme, Ana Manniget, à Magdebourg :*

« *Nous sommes arrivés à Louvain à 7 heures du soir. Je ne pouvais pas t'écrire à cause de l'aspect lugubre de Louvain. De tous côtés, la ville brûlait. Là où elle ne brûlait pas, c'était la destruction ; nous avons pénétré dans les caves où nous nous sommes bien remplis. »*

Le rapport se poursuit ainsi (N.d.T. : scindé lors de la publication dans *La Nación* du 22/03/1915) :

« *Une grande partie du butin, chargée sur des fourgons militaires, a été transportée ensuite par trains en Allemagne. (N.d.T. : rapport N°5, page 73)*

« (...) *Sans compter les Halles universitaires et le palais de Justice, 894 maisons ont été incendiées sur le territoire de la ville de Louvain, 500 environ sur celui du faubourg de Kessel-Loo. Le faubourg de Herent, la commune de Korbeek-Loo ont été presque entièrement*

détruits.

« Le 25 août au soir, alors qu'ils allumaient l'incendie, les Allemands détruisaient les pompes à incendie et l'échelle Porta ; ils tiraient sur les personnes qui montaient sur les toits pour éteindre le feu.

« Le faubourg de Héverlé (Heverlee) a été respecté (...) dans le fait que le duc d'Arenberg, sujet allemand, y possède de très nombreuses propriétés ».

« (...) Il serait impossible de déterminer actuellement le nombre des victimes. A la date du 8 septembre, quarante-deux cadavres avaient été retirés des décombres. » (N.d.T. : rapport N°5, page 74)

*

Visé fut la première ville belge vouée à la destruction. (N.d.T. : rapport N°3, page 54)

Les enquêtes ont établi que les habitants n'ont aucunement participé aux combats qui se sont livrés le 4 août au gué de Lixhe et à Visé même. (N.d.T. : rapport

N°3, page 55)

"Ce n'est d'ailleurs que dans la nuit du 15 au 16 que commença la destruction de la ville (...). Les Allemands prétendirent que les habitants avaient tiré sur eux, spécialement d'une maison dont le propriétaire a été entendu par la Commission.

"Les Allemands ne trouvèrent aucune arme dans cette maison, pas plus que dans les immeubles voisins, qui furent néanmoins incendiés, après avoir été pillés, et dont les habitants mâles furent transportés en Allemagne. (N.d.T. : l'ordre des paragraphes est interverti dans la version espagnole ; nous l'avons rétabli.)

"Les témoins ont fait ressortir l'invraisemblance d'une sédition éclatant parmi une population désarmée, contre une nombreuse garnison allemande, alors que, depuis onze jours, les dernières troupes belges avaient évacué le pays, et ils ont affirmé que les premiers coups de feu avaient été tirés par des fantassins allemands en état

d'ivresse, visant leurs propres officiers. « Ce fait », dit le rapport, « ne constituerait pas une exception ; en effet, il est notoire à Maastricht que, soit méprise, soit à la suite d'une rébellion, les Allemands, vers la même époque, se sont entretués, pendant la nuit, au camp de cavalerie qu'ils avaient établi à Mesch, à proximité de la frontière hollandaise du Limbourg.

"(...) Visé a été entièrement livrée aux flammes. (...) Plusieurs citoyens, tant de la ville que du village de Canne (N.d.T. : Kanne près de Sint-Truiden), ont été fusillés. (N.d.T. : rapport N°3, page 55)

"Un grand nombre de localités situées dans le triangle compris entre Vilvorde, Malines et Louvain, c'est-à-dire dans une des régions les plus peuplées et (...) les plus prospères de la Belgique, ont été livrées au pillage, partiellement ou totalement incendiées, leur population dispersée, tandis qu'au hasard des rencontres, des habitants étaient arrêtés ou fusillés sans jugement,

sans motif apparent, dans le seul but, semble-t-il, d'inspirer la terreur et de provoquer l'exode de la population.

"Il en fut ainsi, notamment, des communes ou hameaux de Sempst (Zemst), Weerde, Elewijt, Hofstade, Wespelaer (Wespelaar), Wilsele, Bueken, Epeghem, Wakkerzele, Rotselaer (Rotselaar), Werchter, Thildonck (Tildonk), Boortmeerbeek, Houtem, Tremeloo. De ce dernier village, seuls l'église et le presbytère restent debout ; ailleurs, sur les rares maisons épargnées, on relève des inscriptions (...). (N.d.T. : rapport N°3, p. 56)

"(...) la dévastation (...) s'étend à présent au nord-ouest de Bruxelles, où les bourgs importants de Grimbergen et de Wolverthem (Wolvertem) ont déjà été saccagés, tandis qu'au sud-est de la capitale, à plus de 25 kilomètres du théâtre le plus rapproché des opérations militaires, la ville de Wavre, qui n'avait pas pu fournir l'exorbitante contribution de guerre de 3 millions, imposée

par l'état-major ennemi, a vu détruire par le feu cinquante-six de ses maisons. (N.d.T. : rapport N°3, p. 56)

« (...) Dans bien des localités rurales des environs d'Aerschot, de Diest, de Malines et de Louvain, (...) des villages entiers ont été anéantis. La population, réfugiée dans les bois, manque d'abri et de pain. Dans les fossés gisent, le long des routes, sans sépulture, de malheureux paysans, des femmes, des enfants, tués par les Allemands. Dans les puits, des cadavres ont été jetés et contaminent les eaux.

« Des blessés de tout âge et de tout sexe ont été abandonnés sans soins.

« Un médecin préposé au service d'une ambulance, à Malines, nous a décrit l'état horrible dans lequel il a trouvé de pauvres gens laissés sans traitement (...). Entre autres, un homme d'une trentaine d'années s'était réfugié avec sa famille dans une fosse à purin qu'il avait vidée. Les Allemands survinrent, soulevèrent le couvercle et

tirèrent dans la fosse. L'homme fut atteint d'affreuses blessures. Il resta cinq jours sans soins. La jambe était en complète putréfaction (...) (N.d.T. : rapport N°5, pages 66-67)

« Des habitants mâles en grand nombre ont été réquisitionnés dans toute la région ; la plupart ont été employés à creuser des tranchées, à effectuer des travaux de défense contre nos troupes (leurs propres compatriotes), au mépris des lois de la guerre. Pendant les engagements, d'autres ont été fréquemment obligés à marcher devant le front des troupes allemandes (N.d.T. : rapport N°5, p. 67). Et beaucoup tombèrent sous les balles amies ...

*

La commission présente dans son deuxième rapport les conclusions suivantes :

« Dans cette guerre, l'occupation est suivie systématiquement – parfois même précédée et

accompagnée – de violences contre la population civile, qui sont également contraires aux lois conventionnelles de la guerre et aux principes les plus élémentaires de l'humanité. (N.d.T. : rapport N°2, page 52)

« La façon de procéder des Allemands est partout la même. Ils s'avancent le long des routes en fusillant les passants inoffensifs, particulièrement les cyclistes, et même les paysans occupés sur leur passage aux travaux des champs.

« Dans les agglomérations où ils s'arrêtent, ils commencent par réquisitionner les aliments et les boissons qu'ils consomment ensuite jusqu'à l'ivresse.

« Parfois, de l'intérieur des maisons inoccupées, ils tirent des coups de fusil au hasard et déclarent que ce sont les habitants qui ont tiré. Alors commencent les scènes d'incendie, de meurtre et surtout de pillage, accompagnées d'actes de froide cruauté qui ne respectent ni le sexe ni l'âge. Là même où ils prétendent connaître le

coupable des faits qu'ils allèguent, ils ne se bornent pas à l'exécuter sommairement, mais en profitent pour décimer la population, piller toutes les habitations, puis y mettre le feu.

« Après un premier massacre exécuté un peu au hasard, ils enferment les hommes dans l'église de la localité, puis ordonnent aux femmes de rentrer chez elles et de tenir ouverte, pendant la nuit, la porte de leurs demeures.

« Dans plusieurs localités, la population mâle a été envoyée en Allemagne, pour y être contrainte, paraît-il, à exécuter les travaux de la moisson, comme aux jours de l'esclavage antique. Les cas sont nombreux où l'on force les habitants à servir de guides, à exécuter des tranchées et des retranchements pour les Allemands. De nombreuses dépositions attestent que, dans leurs marches, ou même leurs attaques, les Allemands mettent au premier rang des civils, hommes et femmes, afin d'empêcher nos

soldats (leurs compatriotes) de tirer.

« D'autres témoignages d'officiers et de soldats belges attestent que des détachements allemands ne se gênent pas pour arborer, soit le drapeau blanc, soit le drapeau de la Croix-Rouge, afin d'approcher nos troupes sans défiance. Par contre, ils tirent sur nos ambulances et maltraitent nos ambulanciers. Ils maltraitent, même achèvent nos blessés. Les membres du clergé semblent devoir être spécialement l'objet de leurs attentats. Enfin – ajoute la commission – nous avons en notre possession des balles expansives abandonnées par l'ennemi à Werchter et nous possédons des certificats médicaux attestant que des blessures ont dû être infligées par des balles de ce genre. (N.d.T. : rapport N°2, p. 53 + illustrations rapport N°7 entre pages 96 et 97)

*

J'ai laissé, pour la fin de ce long extrait, la narration du fait suivant (N.d.T. : rapport N°5, page 64) :

« Un soldat belge, volontaire de carrière au 6^{ème} régiment de ligne, nous a exposé le traitement odieux auquel ont été soumis de nombreux prisonniers et blessés belges à Aerschot. Blessé au bras gauche, il avait été fait prisonnier par les Allemands, le 18 août, au matin. Il fut conduit avec 27 autres prisonniers sur la chaussée qui longe le Démer. Deux compagnies allemandes s'y trouvaient. Tous les prisonniers furent chassés devant elles et fusillés. Ceux qui, pour échapper à la fusillade, se jetèrent dans le Démer, y furent tués à coups de feu. Le témoin, à la première décharge, se jeta à terre, faisant le mort. Un soldat s'approcha de lui et, voyant qu'il vivait, s'apprêta à l'achever en lui tirant un coup de feu. Un officier intervint, disant qu'une balle était de trop et ordonna de le jeter dans le Démer. Le témoin parvint à se raccrocher à la branche d'un buisson ; appuyant les pieds sur les pierres du fond, il passa la nuit dans l'eau ; la tête seule émergeait. Le lendemain il sortit de la rivière, entra

par les jardins dans une maison abandonnée, y revêtit des habits civils et, se joignant à des habitants qui fuyaient, parvint à se sauver. Des 28 prisonniers, lui et un autre parent seuls s'échapper. (N.d.T. : rapport N°5, pp. 64-65)

*

Comme je l'ai dit au début, l'enquête se poursuit, quoique avec de grandes difficultés, et elle reste secrète, afin de ne pas compromettre les témoins, les exposant à l'ire des Allemands et à leurs terribles représailles. Mais le bilan ne pourra en être dressé à grande échelle que lorsque cessera l'occupation, et que l'on en chargera de nombreux magistrats dans les diverses provinces et des enquêteurs spéciaux qui parcourront le pays tout entier.

Mais il me semble que ce qui a été consigné supra est assez édifiant quant à l'action des envahisseurs, surtout quand le lecteur se souviendra que les atrocités de Visé, Leuven, Aerschot, ont été reproduites dans les villes et

villages occupés plus tard (**N.d.T.** : Dinant, Dixmude, Luxembourg belge, Tamines, Warsage, Ypres ...), dont j'ai rapporté l'infortune dans d'autres articles.

Roberto J. Payró

Copyright, 2015 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

PAYRO ; « *Episodios de la ocupación alemana (3)* » ; in LA NACION ; 19/03/1915.

PAYRO ; « *Episodios de la ocupación alemana (4)* » ; in LA NACION ; 20/03/1915.

PAYRO ; « *Episodios de la ocupación alemana (5)* » ; in LA NACION ; 21/03/1915.

PAYRO ; « *Episodios de la ocupación alemana (6)* » ; in LA NACION ; 22/03/1915.

Dans sa compilation, *Roberto J. Payró, Corresponsal de guerra. Cartas, diarios, relatos (1907-1922)*

(<http://www.idesetautres.be/upload/Roberto%20Jorge%20PAYRO%20CORRESPONSAL%20DE%20GUERRA%20COMPILACION%20VANBIESEM.pdf>),

Martha Vanbiesem de Burbridge numérote ces articles de 1 à 4, ce qui n'était pas le cas à l'origine.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

Roberto J. Payró reconnaît : « *ce qui suit est l'extrait fidèle des premiers résultats obtenus (...)* ; et : *J'ai laissé pour la fin ce long extrait (...)* ». Ses sources principales sont :

Rapports sur la violation du droit des gens en Belgique. Premier volume (Rapports 1 à 12 de la Commission d'enquête ; préface de J. VAN DEN HEUVEL) ; Paris-Nancy ; Berger-Levrault, libraires-éditeurs ; 1916, 167 pages.

<https://www.google.be/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&sou>

[rce=web&cd=3&cad=rja&uact=8&ved=0CCkQFjAC&url=http%3A%2F%2Fwww.bibliotheca-andana.be%2Fwp-content%2Fuploads%2F2010%2F11%2FRapports-sur-la-violation-du-droit-des-gens-en-Belgique.pdf&ei=Un9NVaiHOIHPsgGCioCACQ&usg=AFQjCNGhkumSk7M-KM_YnWLAmlGdqvkvKA](http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2010/11/Rapports-sur-la-violation-du-droit-des-gens-en-Belgique.pdf&ei=Un9NVaiHOIHPsgGCioCACQ&usg=AFQjCNGhkumSk7M-KM_YnWLAmlGdqvkvKA)

Rapports sur la violation du droit des gens en Belgique. Deuxième volume (Rapports 13 à 22 de la Commission d'enquête ; préface de J. VAN DEN HEUVEL) ; Paris-Nancy ; Berger-Levrault, libraires-éditeurs ; 1915, 196 pages.

https://www.google.be/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=14&cad=rja&uact=8&ved=0CCkQFjADOAo&url=http%3A%2F%2Farchives.amlcfwb.be%2Fressources%2Fpublic%2FMLA%2F15364%2FAML-MLA-15364.pdf&ei=I4BNVY-IHsH2sAGfiCACA&usg=AFQjCNHG1PD3u0lVprm8Y4Re4W5_93GBRg

LES RAPPORTS OFFICIELS DE LA COMMISSION
D'ENQUÊTE BELGE ONT ÉTÉ PUBLIÉS EN LANGUES
FRANÇAISE, FLAMANDE, ESPAGNOLE, ITALIENNE ET
ALLEMANDE. CES DIVERS VOLUMES ONT ÉTÉ ÉTABLIS
PAR JOSEPH VAN MELLE, IMPRIMEUR A BRUXELLES,
ATTACHÉ PENDANT LA DURÉE DE LA GUERRE AUX
ÉTABLISSEMENTS D'ÉDITION BERGER-LEVRAULT. LE
PRÉSENT OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
10 JUILLET 1916 PAR BERGER-LEVRAULT, A NANCY,
APRÈS LE SEPTIÈME BOMBARDEMENT DE LA VILLE.

in **deuxième volume**, page 168.

LA COMMISSION D'ENQUÊTE

La Commission d'enquête a été constituée, le 7 août 1914, dans les termes suivants, par M. CARTON DE WIART, ministre de la Justice :

De nombreuses violations des règles du droit des gens et des devoirs de l'humanité sont commises par les envahisseurs.

Elles ne peuvent rester sans protestation. Elles doivent être signalées à la réprobation du monde civilisé.

Un comité vient de se constituer à cette fin.

Il se propose de recueillir, de concentrer et d'examiner de la manière la plus impartiale et la plus attentive tous les faits dont il aura connaissance.

Les autorités civiles et militaires, les particuliers sont invités à lui signaler, avec tous les éléments qui peuvent en établir l'authenticité, les atteintes au droit des gens (*Moniteur belge* du 8 août 1914).

Une *première section* de la Commission a été nommée à Bruxelles.

Elle est composée comme suit :

Président.

M. VAN ISEGHEM, président de la Cour de cassation.

Membres.

MM. CATTIER, professeur à l'Université de Bruxelles ;
NYS, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, professeur de

transfert du Gouvernement belge en cette ville (*Moniteur belge* du 23 août 1914).

Elle est constituée comme suit :

Président.

M. COOREMAN, ministre d'État, ancien président de la Chambre des représentants.

Membres.

MM. le comte GOBLET D'ALVIELLA, ministre d'État, vice-président du Sénat ;
RYCKMANS, sénateur ;
STRAUSS, échevin de la ville d'Anvers ;
VAN CUTSEM, président honoraire du tribunal de première instance d'Anvers.

Secrétaires.

MM. le chevalier ERNST DE BUNSWYCK, chef du cabinet du ministre de la Justice ;
ORTS, conseiller de légation de S. M. le roi des Belges.

La 2^e section de la Commission a nommé une Délégation chargée d'enquêter à Londres auprès des nombreux réfugiés belges en Angleterre.

Cette Délégation se compose de :

Sir MACKENZIE CHALMERS, K. C. B., ancien sous-secrétaire d'État pour le Home Department, ancien membre du Conseil des Indes, *président* ;

Le rapport N°1 (pages 43-47) est daté du 28 août :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20RAPPORT%201%20AARSCHOT%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

Le rapport N°2 (pages 47-53) est daté du 31 août :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20RAPPORT%202%20LOUVAIN%20MALINES%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

Le rapport N°3 (pages 53-58) est daté du 10 septembre :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140910%20RAPPORT%203%20LOUVAIN%20%20VISE%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

Le rapport N°4 (pages 58-63) est daté du 17 septembre :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140917%20RAPPORT%204%20AARSCHOT%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

Le rapport N°5 (pages 64-75) est daté du 25 septembre :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140925%20RAPPORT%205%20AARSCHOT%20LOUVAIN%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20BELGIQUE.zip>

On peut se demander si Roberto J. Payró, correspondant de presse (et peut-être interlocuteur

privilégié, au moins pour les massacres dans le Luxembourg belge ; voir infra), n'a pas eu accès à une version manuscrite (avant la publication officielle) de ces rapports, ce qui pourrait expliquer les nombreuses fautes (que nous avons corrigées) dans les noms des localités (mis par nos soins en bilingue et dans une orthographe réactualisée) et les noms propres mentionnés ...

Concernant Aarschot ou Aerschot, voir également, au moins, des chapitres en anglais du volume 1 des *mémoires* de **Brand Whitlock**, intitulées *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* (1919) :

chapitre 29 (« *Some German testimony* », qui cite la lettre de Madame TIELEMANS, veuve du bourgmestre)

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2029.pdf>

chapitre 31 (« *Namur, Andenne and elsewhere* »)

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2031.pdf>

chapitre 34 (« *The German State* »)

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2034.pdf>

chapitre 51 (« *The refugees* »)

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2051.pdf>

Roberto J. Payró a déjà parlé de Louvain, e. a., dans :

<http://idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://idesetautres.be/upload/19140826%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

« (...) *En grand nombre, (ils) furent (...) entassés dans des wagons à bestiaux et, après un voyage de vingt-six heures, sans recevoir de nourriture, arrivèrent à Cologne* »

<http://idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

"*Le lendemain (...) on les reconduit à Bruxelles*" dans les conditions que l'on sait.

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

« Sur la porte de l'une d'elles, un vaste immeuble de bonne apparence, appartenant au docteur X, se lisait encore, quoique à demi effacée, l'inscription suivante, écrite à la craie » (...). On trouve parfois : « *Dieses Haus darf nicht betreten werden. Es ist strengstens verboten Häuser in Brand zu setzen, ohne Genehmigung der Commandantur* », ce qui signifie : « On ne peut pas pénétrer dans cette maison. Il est absolument interdit d'incendier des maisons sans autorisation de la Kommandantur » (provenant du rapport N°5, p. 74)

Roberto J. Payró a parlé de son *pèlerinage aux ruines* (17-19) » in LA NACION ; 04-6/12/1914 :

<http://idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS%20FR.pdf>

Roberto J. Payró a parlé de Dinant, e. a., dans :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DEUX%20REPRESENTANTS%20ARGENTINS%20TUES%20DANS%20LA%20GUERRE.pdf>

Roberto J. Payró a parlé de Dixmude, e. a., dans :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141117%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Roberto J. Payró a parlé du Luxembourg belge, e. a., dans :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141004%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Roberto J. Payró a parlé de Tamines, e. a., dans :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20RESSUSCITE%20TAMINES.pdf>

Roberto J. Payró a parlé de Warsage, e. a., dans :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140807%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

Roberto J. Payró a parlé de Ypres, e. a., dans :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141123%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Roberto J. Payró a parlé de Malines, e. a., dans :

<http://idesetautres.be/upload/19141001%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Roberto J. Payró a parlé d'Anvers, e. a., dans :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141010%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141017%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141115%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412H%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

PUBLICATION OFFICIELLE DU GOUVERNEMENT BELGE

RAPPORTS

SUR LA

VIOLATION DU DROIT DES GENS EN BELGIQUE

PREMIER VOLUME

Rapports 1 à 12 de la Commission d'enquête

PRÉFACE DE J. VAN DEN HEUVEL

MINISTRE D'ÉTAT

Avec 9 illustrations hors texte



BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS

NANCY

5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

RUE DES GLACIS, 18

1916

9^e mille

Prix : 1 fr. 25

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	5
La Commission d'enquête.	41
<i>Rapports de la Commission d'enquête</i>	
PREMIER RAPPORT. — Sac d'Aerschot. — Environs d'Aerschot. — Schaffen. — Rethy	43
DEUXIÈME RAPPORT. — Sac de Louvain. — Environs de Louvain et de Malines	47
TROISIÈME RAPPORT. — Sac de Louvain. — Sac de Visé. — Environs de Louvain, de Malines et de Vilvorde.	53
QUATRIÈME RAPPORT. — Sac d'Aerschot. — Constatation des dommages.	58
CINQUIÈME RAPPORT. — Sac d'Aerschot et de Louvain. — Renseignements complémentaires	64
SIXIÈME RAPPORT. — Proclamations allemandes.	76
SEPTIÈME RAPPORT. — Emploi de balles expansives par les troupes allemandes. — Mauvais traitements infligés aux blessés et aux prisonniers. — Attaques d'ambulances. — Internement de médecins. — Obligation imposée à des civils de participer à des opérations militaires et de marcher devant les troupes allemandes. — Bombardements.	89
HUITIÈME RAPPORT. — Destructions et massacres dans la province de Luxembourg.	106
NEUVIÈME RAPPORT. — Sac de Termonde.	110
DIXIÈME RAPPORT. — Rapport de la Délégation de la Commission d'enquête siégeant à Londres	117
ONZIÈME RAPPORT. — Événements de Namur. — Sac et massacres de Tamines, d'Andenne, de Dinant, d'Hastière, d'Hermeton et de Surice.	130
DOUZIÈME RAPPORT. — Conclusions générales	149
Annexe.	159
Extraits de la Lettre pastorale de S. Ém. le cardinal Mercier, archevêque de Malines.	161

PUBLICATION OFFICIELLE DU GOUVERNEMENT BELGE

RAPPORTS

SUR LA

VIOLATION DU DROIT DES GENS EN BELGIQUE

DEUXIEME VOLUME

Rapports 13 à 22 de la Commission d'Enquête

Fac-similés de carnets de soldats allemands

Correspondance échangée entre Son Eminence le Cardinal Mercier
et l'autorité allemande

Protestation solennelle de M^r Heylen, évêque de Namur



BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS

5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY

RUE DES GLACIS, 18

1915

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
La Commission d'enquête	5
<i>Rapports de la Commission d'enquête :</i>	
TREIZIÈME RAPPORT. — Réquisition illégale de chevaux reproducteurs. — Saisie de matières premières et de produits fabriqués. — Réquisition d'usines et enlèvement de machines. — Abatage d'arbres.	7
QUATORZIÈME RAPPORT. — Emploi de gaz asphyxiants	20
QUINZIÈME RAPPORT. — Emploi de civils comme bouclier devant les troupes. — Destructions de villages et meurtres à titre de représailles d'opérations militaires. — Meurtres de prisonniers et de blessés. — Emploi de balles dum-dum	22
SEIZIÈME RAPPORT. — Sac et massacres de Warsage (Relation de M. le député Fléchet).	31
DIX-SEPTIÈME RAPPORT. — Massacres et destructions dans les provinces de Liège et du Limbourg	49
DIX-HUITIÈME RAPPORT. — Obligation imposée aux habitants de travailler pour les armées allemandes	75
DIX-NEUVIÈME RAPPORT. — Mesures de contrainte prises par les Allemands à l'égard d'ouvriers belges qui refusent de travailler pour leurs armées. — Déportation en Allemagne	81
VINGTIÈME RAPPORT. — Massacres de Dinant. — Déportation et internement d'habitants de Dinant à la prison de Cassel. — Rapport du procureur du Roi de Dinant. — Destructions et massacres dans la province de Namur	85
VINGT ET UNIÈME RAPPORT. — Rapport de la délégation de la Commission d'enquête siégeant à Londres	109
VINGT-DEUXIÈME RAPPORT. — Destructions et massacres dans la province du Hainaut.	133

ANNEXES

ANNEXE I. — Les sévices allemands dans la province de Brabant . . .	146
ANNEXE II. — Statistique des maisons incendiées ou démolies dans les provinces d'Anvers, Liège et Namur.	151
ANNEXE III. — Liste des civils massacrés à Dinant en août 1914 . . .	157

	Pages
ANNEXE IV. — Photographie de l'affiche du général von Bülow, relative aux massacres d'Andenne	167
ANNEXE V. — Texte original et traduction du carnet d'un lieutenant allemand, blessé mortellement à Gozée, le 23 août 1914.	168
ANNEXE VI. — Incendies et pillages à Ottignies et à Mousty (Brabant).	175
ANNEXE VII. — Une page du carnet d'un soldat allemand cycliste, relatant l'emprisonnement et l'envoi en Allemagne de vingt-deux prêtres d'Aerschot (avec une gravure).	177
ANNEXE VIII. — Trois pages du carnet du soldat Gaston Klein, relatant le sac de Louvain (avec trois gravures).	178
ANNEXE IX — Photographie d'une liste des victimes de Tamines, publiée à Charleroi (en fac-similé).	181
Correspondance échangée entre Son Éminence le cardinal Mercier et l'autorité allemande.	183
Protestation solennelle de Mgr Heylen, évêque de Namur, contre le Mémoire officiel du ministère de la Guerre de Prusse, du 22 janvier 1915, rééditant la légende des francs-tireurs belges.	185

ANNEXE VIII

Trois pages du carnet du soldat Gaston Klein
relatant le sac de Louvain.

« A partir de Roosbeek nous commençons à avoir un aperçu de la guerre : maisons incendiées, murs troués par des balles, cadran de la tour enlevé par un obus, etc... Quelques croix isolées indiquaient la tombe des victimes.

<p> Letzte die ganze Nacht weg Luthisten 29. Aug. In nächster Winterbrücken Nacht bis Luthisten. Von verschiedenen Körper etc. Jüngere sind nicht zu unterscheiden. Viele sind mit 40er mindestens sind Gefangene von irrenspies Belgien sind Lagerhäuser plant sind Gefangene sind für die Regierung mit 3 Ute für die zum wissen male in Meerwinden Brot sind nicht bekommen von Roosbeek kommen wir den Kriegsmate des Brügge zu haben untergebracht. Einige zerfallen. Manier, von Ziffer Blatt der Karte sind von mit Gefangene. Einige Brücken zeigen die Gräber der Gefallenen Wir haben in Louvain an, alle einmüde von Willebr, Landfürst </p>	<p> der j Nacht Brin, Luthi der d zu u Haro aus aus ein ein gefa War Nacht Luthi mit gefa aus ein ein </p>
--	---

« Nous arrivons à Louvain qui était une véritable fourmière militaire. Le bataillon de la landsturm de Halle arrive traînant après lui toutes sortes de choses, surtout des bouteilles de vin, et, parmi eux, il y en avait beaucoup

qui étaient ivres. Un peloton de dix cyclistes roulait à travers la ville pour chercher du logement, et en montrait une image de dévastation telle qu'il est impossible de s'en faire une idée pire. Des maisons brûlant et s'effondrant entouraient les rues; quelques rares maisons demeuraient debout. La

Die Fallische Division kommen mit
 Dampfen an und fliegen furchtlos
 durch die Luft und die ersten
 Detonieren. Ich sah mit 10 Körnern
 der Luft die Nacht im Quartier
 zu waschen zeigte ein Bild der
 Verwüstung mit 10 Körnern
 ausgedehnten ersten Lärm. Es
 wurde nicht ein einziges
 einmündigen die Krassen, mit
 ganz vereinzelte Häuser über
 sehen die Stadt ganz über Ober
 stellen, brachen die Holzstücke in
 die Luft, die die Krassen
 Krassen und Holzstücke
 mit den Krassen, die vereinzelten
 Häuser lagen voll Quartier
 wurde zum Kopf, der kein Kopf
 ist nicht mit Griffen fallen, nicht
 ein einziges fallen in die Krassen

course se poursuivait sur des débris de verre; des morceaux de bois brûlaient, etc. Les fils conducteurs du tram et ceux du téléphone traînaient dans les rues et les obstruaient.

« Les stations encore debout étaient remplies de « logés ». De retour à la gare, personne ne savait ce qui devait se faire. D'abord quelques groupes

seulement se seraient rendus en ville, mais alors le bataillon allait en rangs serrés en ville, pour entrer par effraction dans les premières maisons, pour marauder du vin et autre chose aussi, pardon, réquisitionner. Ressemblant

ginken aber dann ganz los. Die
 Offiziere zur Nacht, um gleich in
 den ersten Häusern einzubringen
 um mich Wein und auch anderen
 Sachen zu rekrutieren, auf mich
 mich rekrutieren. Eine ganze
 Meute gleichent ging, jeder auf
 seinen Platz los, Offiziere mit
 guten Beispiel vorgehen. Eine
 Meute in einer Pöppe von
 vielen Betrübten mit einem
 Kapt. Kapt., der einen Heerführer
 in mir sehr tief den ich nicht
 Apparieren kann.

31. Aug. Heute mal Sonntag
 Abzug mit den rekrutierten
 Köpfe mit uns Lorenz may
 imferen noch ein bisschen
 Zittern schickte zu. Unterwegs
 noch viele Zittern schickte

à une meute en débandade, chacun y alla à sa fantaisie. Les officiers précédèrent et donnaient le bon exemple.

« Une nuit dans une caserne, de nombreux ivrognes, ce fut fini.
 « Cette journée m'inspira un mépris que je ne saurais décrire. »

ANNEXE VII

Une page du carnet d'un soldat allemand cycliste relatant l'emprisonnement et l'envoi en Allemagne de vingt-deux prêtres d'Aerschot.

5
 Am 5. haben wir wieder eine
 Fahrt von 50 km gemacht und
 dabei haben wir viele Gefangene
 und ein 1. Kommando ein
 Kommando 3 Mann bei 4 Mann
 erbeutet, am 6. 9. war nicht
 viel zu tun, wir haben eine
 Menge Gefangene erbeutet und
 davon 22 Personen bei, ab
 geschickt und mit uns
 davon sind 9 bei uns
 Die Leute sind alle von den
 Gefangenen mitgenommen die haben
 von den Gefangenen gemacht
 sollen die Gefangenen
 Mann Kommando für ein
 Kommando 7. 9. für große
 gemacht 60 km alle
 für die Gefangenen 8. 9. das
 war die Zeit der Gefangenen

« Le 5, nous avons de nouveau fait une course de 50 kilomètres jusqu'à Diest pour y chercher des vivres. La 1^{re} compagnie reçut les restes. J'ai tué trois hommes et en ai blessé quatre. Le 6 septembre fut une journée de repos. Nous avons seulement expédié en Allemagne trois cents Belges parmi lesquels il y avait vingt-deux prêtres. C'était terrible à voir comment les femmes et les enfants leur faisaient leurs adieux. Tous ces gens sont excités par les prêtres qui ont prêché dans les églises qu'ils devaient tirer sur les Allemands et les tuer pour entrer au ciel. »